



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

64-65 | 2011

Les genres de discours vus par la grammaire

Genesis, n° 35, « Le geste linguistique »

258 p.

Anne-Marie Houdebine-Gravaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1420>

DOI : 10.4000/linx.1420

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 241-245

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « *Genesis*, n° 35, « Le geste linguistique » », *Linx* [En ligne], 64-65 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1420>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Genesis, n° 35, « Le geste linguistique »

258 p.

Anne-Marie Houdebine-Gravaud

RÉFÉRENCE

Genesis, n° 35, « Le geste linguistique », 258 p.

- 1 La revue internationale *Genesis* livre, dans son numéro 35 (de 258 p), intitulé « Le geste linguistique », un ensemble d'articles passionnants, révélant « un nouveau champ d'investigation », celui de la recherche génétique linguistique¹. Irène Fenoglio, responsable de ce numéro et auteur de plusieurs contributions², insiste dans sa présentation (p. 7-10) sur cet aspect et dans son article « Genèse du geste linguistique : une complexité heuristique » (p. 13-40) sur les objectifs de ce domaine³ « véritable révolution épistémologique » (p. 18) dans son objet comme dans ses méthodes.
- 2 On peut croire que ce champ s'est ouvert par les problèmes d'édition des cours de Saussure surtout avec les travaux de Godel et d'Engler. C'est plutôt par ce qu'il est convenu d'appeler le « fonds Benveniste » c'est-à-dire le legs des archives de ce linguiste à la BNF que s'est constitué ce nouveau domaine, celui de la recherche génétique en linguistique. Benveniste « a en effet conservé toutes ses notes et brouillons » manifestement soucieux de ses travaux tant de son vivant que de façon posthume ; ce qui fait de ses archives un ensemble très riche. I.F. désigne ce fonds de « prototypique » (p. 13) puisqu'elle considère que c'est grâce à lui, à sa diversité : notes (de lecture, de terrain) premiers brouillons, manuscrits, tapuscrits, édités ou non, correspondances etc. qu'une nouvelle façon d'étudier les manuscrits a vu le jour. On peut lui faire crédit, elle s'y passionne depuis huit ans et a d'ailleurs produit diverses contributions à ce titre. De plus elle a su intéresser nombre de linguistes à ce domaine (voir bibliographie p. 37-39), auteurs confirmés ou doctorants et post-doctorants. Avec les archives d'autres linguistes un immense terrain s'offre à l'analyse. On le voit dans ce

numéro avec des articles sur Tesnière, Guillaume, Benveniste, Meillet etc. outre ce qui concerne encore les manuscrits de Saussure. Dans ce cadre, ces derniers sont cependant vus sous d'autres angles que ceux abordés par les auteurs du *Cours de linguistique générale* ou plus récemment des *Écrits*⁴, édition d'ailleurs mise en cause dans l'article de K. Matsuzawa (p. 41-58). Travaillant sur les « manuscrits de *De l'essence double du langage* » celui-ci montre que leur étude génétique, loin de « nettoyer » les fragments saussuriens éclaire le texte et partant la pensée de Saussure (p. 46).

- 3 Voisinant avec la génétique littéraire auquel elle emprunte certaines de ses notions, la génétique linguistique favorise d'autres modes d'approche que celui de compiler et vérifier des inédits afin d'établir le texte à éditer pour rendre compte de la « vraie » théorie ou pensée de l'auteur. En effet l'objet de la génétique linguistique n'est pas l'édition de manuscrits inédits mais l'étude minutieuse de leur production, tant scripturale que conceptuelle ; c'est-à-dire l'analyse d'une pensée, d'une élaboration scientifiques en acte, avec ses reprises, ratures, additions, substitutions, effacements, constatés et analysés ; cela en suivant le trajet des feuillets recueillis, en notes peu à peu s'érigeant en brouillon(s) de moins en moins raturés, devenant manuscrit(s) puis, chez certains auteurs, tapuscrit(s) parfois édités. Ce qui permet de suivre les étapes de la gestation d'une notion linguistique, telle celle de valeur chez Benveniste⁵, ou sa typologie des signes, etc., de découvrir comment une argumentation scientifique s'élabore, s'élague, et ainsi le cheminement d'une invention théorique, métalinguistique, ou d'une description, dont l'édition ne dit rien. Outre la découverte des méthodes et des objectifs de la génétique linguistique par leur illustration dans les divers articles de ce numéro, « première publication » sur ce thème, on y découvrira des questions très théoriques concernant la science du langage, ou certains niveaux d'analyse, comme de profondes réflexions sur l'objet même de notre domaine. Par exemple sur cette énigme qu'est la langue réelle ou virtuelle (préoccupations de L. Tesnière et G. Guillaume) ; une esquisse d'une science appelée « glottologie » (comme en Italie) chez Tesnière⁶ ; une axiologie chez Benveniste et Guillaume ; ce dernier, préoccupé de « la causation » de la langue pour lui essentiellement mentaliste (p. 123-124) critique le positivisme linguistique⁷ ; des problèmes de définition de notions telles les diverses acceptions de l'énonciation chez Benveniste et chez A. Culioli ; ou des questions plus larges et plus techniques à la fois, concernant les variations de l'analyse sémiotique des feux de signalisation différant chez Hjelmslev selon les traductions anglaises ou françaises⁸. On constatera la drastique réduction par Benveniste des notes de préparation d'un article sur « la blasphémie et l'euphémie »⁹ d'une trentaine de pages aux quatre pages de l'article édité, ce qui implique l'effacement de nombre des références antérieurement notées, en particulier les extérieures au domaine témoignant de la culture de l'auteur, telles celles sur Artaud ou Bataille, ou d'autres plus anthropologiques ou psychanalytiques dont l'édition ne dira rien. On pourra s'étonner au détour d'un compte rendu écrit par Saussure de découvrir sa profonde culture indianiste, ses préoccupations sur le non conscient, les trois « moi », le « non-moi » ou « les fragmentations du moi » (p. 137) qui le font qualifier par G. D'Ottavi de « Saussure insolite » (p. 139)¹⁰. A partir des relevés de lectures ou des échanges de correspondances des auteurs – ainsi Tesnière lisant Humboldt, correspondant avec Pichon¹¹, avec les linguistes russes des années 1930-35 auxquels il emprunte la notion de *stemma*¹² – ou avec les notes prises aux cours de Saussure, de Bally ou de Meillet on remarquera l'importance des transmissions intellectuelles, comme avec celles de préparation de conférences, de cours, d'articles, ces premiers

brouillons devenant manuscrits de plus en plus maîtrisés, on pourra s'émerveiller devant ces pensées en marche, comme Tullio de Mauro l'avait montré, il y a déjà bien des années, pour celle de Saussure¹³.

- 4 À lire cette rapide esquisse à propos de quelques unes des questions traitées et des informations apportées, on pourrait croire que la recherche génétique en linguistique participe de fait de l'Histoire de la linguistique. Elle contribue certes à l'enrichir, mais elle s'en distingue bien qu'une certaine porosité entre ces deux domaines (génétique et histoire de la linguistique) puisse se faire jour dans certains articles, tels ceux d'I.F. et C. Puech à propos du fonds Meillet (p. 189-194) ou de M. Decimo (p. 195-200) et de E. Sofia (p. 59-76) sur des compte rendus de Saussure. Outre la documentation apportée par tous les articles sont ainsi mises au jour certaines problématiques linguistiques qui, du fait des « doutes » des auteurs, ont disparu à l'édition. Cette recherche est aussi à différencier d'une étude diachronique, philologique ou contrastive, même si elle compare diverses versions d'un manuscrit, ou l'advenue de notes en manuscrit et de ceux-ci en articles ou ouvrages, effaçant les hésitations devant la complexité d'une nouvelle conception, les difficultés d'élaboration repérables dans les manuscrits et gommées lors de l'édition.
- 5 On notera la précision avec laquelle chaque auteur décrit le corpus du linguiste qu'il étudie : le nombre des cartons constituant le fonds, des feuillets, leurs dimensions, leur couleur, leur numérotation régulière ou aléatoire, la main qui les a annotées. Il peut s'agir de l'auteur, de son épouse, de celui qui le premier a découvert et commencé à ordonner le dossier (tel H. Parrett en 1993 pour les manuscrits saussuriens de Harvard, repérés par Jacobson en 1969)¹⁴. Les modalités scripturales utilisées dans les documents extraits du fonds (de tel ou tel carton ou dossier) soumis à l'étude sont, elles aussi, scrupuleusement répertoriées et non moins minutieusement décrites : ratures de ligne par un trait horizontal ou des rayures verticales ou obliques ou croisées, surcharge additive, ou utilisation de commentaires en majuscules, dans une autre couleur, pour revenir à telle avancée et l'exploiter ou la rejeter. Tout cela très précisément décrit nous fait entrer dans l'intimité d'une écriture, d'une pensée sur le langage, les langues, autant de remarques qui ne peuvent qu'émouvoir qui s'intéresse aux problèmes linguistiques et peut-être plus insidieusement, plus narcissiquement, amène à faire retour sur ses propres manières d'écrire, de rayer, de jeter ou de conserver ; ce qui est également questionné dans ce volume, lors des interviews de Tullio de Mauro, de A. Culioli et J.C. Chevalier¹⁵. Celui-ci parle de sa vie de linguiste, de son travail, de son amour des livres (et d'Apollinaire), avec une rare modestie tout en étant un peu narquois à l'égard de Benveniste « un vieux fou » (p. 206). Comme lui, de Mauro, qui note combien l'usage de l'ordinateur a changé moins les modes d'écriture que la conservation des étapes d'élaboration, ne garde que peu d'archives (p. 146). Autant de questions qui, avec les nouvelles techniques, se poseront à la génétique linguistique comme en rencontre la génétique littéraire avec la quasi disparition des correspondances de telle sorte que quelques écrivains s'efforcent de maintenir cette modalité.
- 6 Selon les genres discursifs, le compte rendu d'un ouvrage, le nombre de signes accordés pour un article etc., bien des contraintes relevées dans certains articles restent les mêmes aujourd'hui ; qu'il s'agisse dans un compte rendu de la courtoisie à maintenir envers un collègue qu'on évite de disqualifier, ou des normes qu'on s'impose de contenu ou de style, comme si jouait un surmoi linguistique. Entrent également en jeu

les habitudes de travail, acquises dans la classe autrefois appelée de rhétorique, que constate I.F. avec ce qu'elle appelle « habitus scriptural » : prise de notes à réduire en écrivant un premier jet, dit *brouillon*, qu'il faut relire et amender ; cette première rédaction n'étant jamais à considérer comme définitive. Relire et relire encore doit améliorer la pensée, la rationaliser, et permettre de sculpter son écriture afin que « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ». « Artifices rhétoriques » dit E. Sofia (p. 64). Il semble que bien des auteurs analysés dans cet ouvrage soient passés par ces modalités culturelles. L'étude des manuscrits d'un point de vue génétique donne à voir ce parcours, ce processus de conceptualisation, d'élaboration théorique se stabilisant ou restant en suspens pour être reprise (comme le montrent les adjonctions métatextuelles variées : majuscules, autre couleur ou même iconique tel le dessin d'un doigt pointé dans certains manuscrits saussuriens).

- 7 Ainsi l'intitulé de ce numéro est-il fort bienvenu : « Le geste linguistique ». Ce titre pouvait paraître de prime abord métaphorique ; il l'est et polysémique. Il peut se lire au plus près de sa lettre et du geste de la main des auteurs lisant, prenant des notes, envisageant un plan de cours, de conférences, d'articles ou d'ouvrages et commençant à rédiger ; puis se relisant, rectifiant certaines phrases, précisant certaines notions, hésitant parfois quand l'élaboration devient plus ardue. D'où des points de suspension ou des blancs, comme on en relève chez Saussure, ou des notations méta-linguistiques ou métatextuelles. Et des ratures, simple trait de biffure, ou rayures de paragraphes laissant cependant lisibles les repentirs, comme on dit en peinture ou en génétique littéraire, ou les obscurcissant à jamais. Ce titre est donc aussi à lire comme *une geste* « l'ensemble d'une conduite telle qu'elle se donne à voir »¹⁶. Le terme de *geste* (n.f.) donne à entendre l'objet des divers articles : l'exploration d'une gestation celle de la production d'un auteur au plus proche de sa mise au jour, de sa mise en œuvre.
- 8 Comme on le voit ce numéro de *Genesis* montre clairement les modalités nouvelles de cette recherche : repérage, reportage de processus d'élaboration conceptuelle, d'inventions théoriques, importantes pour la linguistique générale. Avec ces descriptions précises, il procure un grand plaisir intellectuel tant par la richesse des informations que celle des illustrations présentées : photocopies des manuscrits originaux avec en vis-à-vis le texte tapé gardant toutes les interventions de l'auteur à l'étude¹⁷. Par les traces inventoriées, les étapes reconstituées d'une pensée en acte, on assiste à une sorte d'humanisation de la pensée linguistique, et des linguistes en dialogue incessant avec eux-mêmes (soi et soi et d'autres). Ces articles redonnent ainsi vie et vibration à un domaine qu'un certain scientisme à illusion mathématique ou statistique avait eu trop tendance à réifier. Outre son aspect inaugural il faut saluer son art de rendre passionnant ce travail d'investigation des archives de la science linguistique. Bel ensemble, bel ouvrage.

NOTES

1. Étant donné la pertinence retenue et le nombre de signes accordé à un compte rendu, je ne peux décrire en détail ni les rubriques habituelles à cette revue telles *Enjeux*, *Études*, *Entretiens*,

Inédits, Chroniques I, celles consacrées à la génétique linguistique, puis *Varia* (pp. 209-246), et *Chroniques II* comprenant des comptes rendus d'ouvrages divers (p. 247-252), dont un bel article sur le slam de C. Vorger (p. 235-246) et un très intéressant article sur l'écriture de « 53 jours » de Georges Perec de M. Decout (p. 209-219).

2. Dorénavant mentionnée par ces initiales dans le texte.

3. Il en fut de même lors de la belle et riche journée du 18/1/2013 à l'ENS, intitulée « Archives et manuscrits de linguistes » également sous la direction d'I. Fenoglio, où diverses communications illustrèrent ce domaine.

4. Saussure Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, Paris Gallimard, 2002, sous la dir. de S. Bouquet et R. Engler.

5. Émile Benveniste, Notes manuscrites sur « l'axiologie » (I. Fenoglio, p. 157-188).

6. Valentina Chepiga, « La préparation d'un ouvrage inachevé : 'La glottologie' de Lucien Tesnière » p. 87-100.

7. Francis Tollis, Étude comparative des deux versions de « Observation et explication dans la science du langage » de Gustave Guillaume (1958) p. 119-128 et Benveniste article cité note 5.

8. Sémir Badir, « Entre édition, traduction et interprétation de l'inachevé. Problèmes rencontrés lors de l'édition de 'La structure fondamentale du langage' de Hjelmslev », p.109-117.

9. Aya Ono, 'Le nom c'est l'être'. Les notes préparatoires d'Émile Benveniste à l'article 'La blasphémie et l'euphémie', p.77-86.

10. Giuseppe D'Ottavi, « Genèse d'un écrit saussurien : de la 'théosophie' à une approche de la subjectivité » p. 129-141. Les trois moi sont constitués du 'moi-veille', du 'moi-sommeil' et du 'moi-rêve' (p. 137-139).

11. Valelia Muni Toke, « Le linguiste et le médecin. Les premières lettres de la correspondance Tesnière-Pichon (1936-1937) à la lumière d'un brouillon de Tesnière (1935) », p.101-108.

12. Valentina Chepiga, « La préparation d'un ouvrage inachevé : 'La glottologie' de Lucien Tesnière », p. 87-100.

13. *Cours de Linguistique générale*, Paris, Payot, édition critique de, préparée par Tullio de Mauro, 1972.

14. Giuseppe D'Ottavi, article cité note 10, p.130.

15. Tullio De Mauro, avec Giuseppe D'Ottavi, sur « la nature mobile et progressive de la pensée saussurienne », p. 143-146, Antoine Culioli, avec Almuth Grésillon et Jean-Louis Lebrave p. 147-156, Jean-Claude Chevalier, avec Valentina Chepiga et Irène Fenoglio p. 201-208.

16. TLFi: *Geste*, n.f.: Histoire glorifiante (d'un peuple, d'un groupe social, d'un individu). L'ensemble de sa conduite telle qu'elle se donne à voir.

17. Cela quasiment dans chaque article et plus encore dans celui de la rubrique *Inédit* sur Benveniste et l'axiologie, p. 157-188.

AUTEUR

ANNE-MARIE HOUDEBINE-GRAVAUD

Professeure émérite de linguistique et sémiologie – Université Paris Descartes-Sorbonne